

## **Jeunes et élite politique : entre clivage générationnel et reconfiguration des dynamiques sociopolitiques en Afrique francophone**

Certes, du point de vue de la démographie, les jeunes constituent en Afrique un groupe très important. Historiquement, ils ont marqué de leur empreinte les mutations sociales et politiques survenues sur ce continent, que l'on considère l'activisme des jeunes élus à l'assemblée nationale de la quatrième république française dans les années 1940, ou encore le bouillonnement culturel et intellectuel pré et post-indépendances. On a encore observé ces jeunes en action à l'occasion des mouvements d'ouverture démocratique précurseurs des conférences nationales « souveraines » qui ont traversé l'Afrique francophone au début des années 1990 (Bénin, Congo, Gabon, Niger, Ex-Zaïre, Tchad et Togo). Plus récemment, ils ont été à l'origine des « émeutes de la faim » au Cameroun en 2008 ; de la crise politique qui secoue Madagascar depuis janvier 2009 et qui a porté à la présidence Andry Rajoelina, alors âgé de 34 ans ; et des révoltes qui ont eu raison des régimes autoritaires en Tunisie et en Égypte. Néanmoins, ils ne constituent pas une catégorie indépendante et ne possèdent pas un poids sociopolitique significatif dans un environnement marqué par le pouvoir des aînés. Cette situation a des conséquences sur les dynamiques de reconfiguration politique professées depuis une vingtaine d'années et c'est à cette question que ce projet est dédié.

### **1. Littérature et question de recherche**

Si elle semble aujourd'hui peu étudiée, la problématique des jeunes ou des générations en Afrique a tout de même suscité nombre d'études antérieures et souvent divergentes. Certains arguent que les élites politiques africaines ne semblent avoir des jeunes qu'une vision instrumentale, et que les conditions de vie difficiles embrigadent la créativité des nouvelles générations (Mbembé 1985). D'autres analystes insistent sur les rapports entre dominants (aînés) et « cadets sociaux » (Bayart 1979). Privilégiant les facteurs psychologiques, une autre approche considère les jeunes/enfants soldats comme des « acteurs tactiques » occupant des espaces sociaux interstitiels (Honwana 2000). Dans la littérature, la question des jeunes est souvent appréhendée sous le prisme d'un affrontement entre l'élite politique -souvent âgée- qui prédomine sur les aspirants (jeunes) à un avenir sociopolitique et économique meilleur. On met alors l'accent sur le rapport de forces inégales qui sous-tend ce conflit, mais on oublie parfois de prendre en compte la capacité desdits jeunes à s'affirmer dans les interstices des ordres étatiques qu'on hégémonise trop souvent. Cette lacune m'amène à poser la question de recherche suivante:  **dans quelle mesure la mise à l'écart des jeunes africains renforce-t-elle la confrontation intergénérationnelle et amène ceux-ci à se désintéresser de la chose publique ?**

### **2. Hypothèse**

L'hypothèse que je veux soumettre à la vérification est la suivante : **l'exclusion des jeunes de la scène sociopolitique africaine tend à renforcer les clivages entre la génération des aînés (dominants), présentement à la conduite des affaires, et les jeunes générations (cadets sociaux) qui optent davantage pour des trajectoires de réussite inédites et informelles.**

Afin d'élucider cette hypothèse il faudra approfondir la recherche dans trois directions.

1) Considérant que toute vie sociale est faite d'échanges (Mendras, 1984, 2003), l'étude s'interrogera, dans un premier temps, sur la démarche de réciprocité existant entre aînés - constituant l'essentiel de l'élite politique- et jeunes dans l'espace politique et social en Afrique. L'autoritarisme de certains ordres politiques africains restreint les « donations » des anciens aux jeunes, c'est-à-dire limite les relations de solidarité intergénérationnelle dans lesquelles chaque partie (génération) échange avec l'autre en vue du bien commun. Cette situation accentue donc la polarisation des générations du fait de l'exclusion des jeunes de l'héritage national. Les dirigeants sacralisent le « droit d'aînesse » -qui a d'ailleurs toujours été un repère moral fondamental de la tradition africaine- afin de mieux disqualifier les revendications des jeunes. Paradoxalement, cette jeunesse qu'on qualifie publiquement de « Fer de lance de la Nation » lors des fêtes de la jeunesse (Cameroun par exemple) est sournoisement réprimée.

2) Il s'agira ensuite d'examiner à quel point la marginalisation des jeunes par l'élite politique en Afrique francophone conduit à une crise de la jeunesse dans son rapport à la gestion étatique. Peu ou pas associés à l'élaboration des politiques, les jeunes tendent à perdre leur allégeance citoyenne et leur sentiment national. Ce qui consacre le bris de confiance envers les aînés, considérés comme des destructeurs de l'héritage national. En ne considérant les jeunes que comme des instruments politiques, les dirigeants accélèrent le rejet de la politique par ces derniers, qui la considèrent dès lors comme « un jeu sordide et malsain organisé autour des luttes violentes et sans règles. » (Mbembe 1985). La capacité d'isolement de l'élite étatique peut être illustrée, d'un point de vue économique, par l'absence de « *trickle down effect* », c'est-à-dire que la société, en majorité les jeunes, est exclue des fruits de la gestion des ressources de l'État, qui demeure cantonnée au niveau du cercle de l'élite (Van de Walle, 2001 : 119).

3) Cette recherche analysera enfin les trajectoires d'affirmation des jeunes générations en réaction à des structures de pouvoir traversées par une crise multiforme. Dans un contexte d'ouverture au monde, de rejet et/ou de recul de l'autorité politique, les jeunes d'Afrique francophone s'opposent par des voies de réussite socioéconomique nouvelles et informelles. En effet, la libéralisation des espaces publics, le piétinement de la démocratisation et la violence, la crise de l'État, l'effondrement des systèmes éducatifs ; mais aussi la circulation accélérée des individus et des marchandises au triple niveau local, régional et international dans un contexte globalisé sont des facteurs qui ont permis aux jeunes générations d'Africains de s'affirmer dans des trajectoires non classiques (fonction publique, armée et milieu universitaire). Dans ce contexte nouveau, éclosent de nouvelles modalités d'affirmation socio-économique où le commerçant, le sportif, le musicien, le pasteur, mais aussi le *feyman* (arnaqueur de profession), le rebelle assument désormais des rôles importants et des modèles à imiter (Banégas et Warnier, 2001).

### **3. Approche théorique**

Cette réflexion vise à dépasser l'opposition linéaire entre les binômes exclusion/inclusion et inscrire notre analyse sur la capacité d'action (*agency*) des jeunes, sans toutefois négliger le phénomène de marginalisation et d'instrumentalisation auxquels ils sont sujets. Dans cet esprit,

on adoptera une approche en termes de « politique par le bas » afin de chercher les réactions des jeunes du côté des dominés au sens où les acteurs du « bas » ne font pas que subir la domination des gouvernants (dominants), mais peuvent développer leurs propres stratégies de contournement (Bayart, Mbembe et Toulabor, 1992).

D'autre part, en partant de l'angle d'analyse sociologique dit de la frustration relative, entendue comme état de tension propre à une satisfaction attendue mais refusée (Walker et Smith, 2001; Runciman, 1966 ; Koussihouédé et Sossou, 2008), on examinera dans quelle mesure l'écart négatif entre les attentes des jeunes d'Afrique francophone vis-à-vis des aînés et ce qu'ils reçoivent en effet détermine l'adoption de nouvelles voies de réussite. En se gardant de tout angélisme concernant les jeunes générations, on verra comment elles développent une posture dichotomique fondée d'un côté sur un mode mimétique en reproduisant le modèle diviseur des aînés, et de l'autre, sur un mode créatif en recourant à la ruse et à des stratégies de débrouillardise.

#### **4. Méthodologie et résultats attendus**

Étant donné que ce projet vise à examiner comment les jeunes développent leurs propres stratégies d'évitement pour se soustraire à la domination de l'élite politique, l'on utilisera la méthode d'analyse stratégique (Crozier et Friedberg 1977). Elle permet surtout d'expliquer dans quelle mesure les individus utilisent l'espace de 'jeu' entre les contraintes (zone d'incertitude), se créent et exploitent des espaces de liberté. Deux articles seront publiés au cours de cette année de recherche : le premier discutera des modalités de l'affrontement jeunes – aînés et, le second interrogera les trajectoires de réussite non classiques et inédites des jeunes. D'autre part, la recherche fera l'objet de présentations à des rencontres académiques ou des « causeries-midi ».

#### **Bibliographie**

- BAYART Jean-François, *L'État au Cameroun*, Paris, Presses de la Fondation nationale des sciences politiques, 1979.
- BAYART Jean-François, MBEMBE Achille, TOULABOR Comi, *Le politique par le bas en Afrique noire. Contributions à une problématique de la démocratie*, Paris, Karthala, 1992.
- BANÉGAS Richard et WARNIER Jean-Pierre, « Nouvelles figures de la réussite et du pouvoir », *Politique africaine*, n° 82, juin 2001, p. 5-23.
- CROZIER Michel et Erhard FRIEDBERG, *L'acteur et le système*, Paris, Seuil, 1977.
- GAZIBO Mamoudou et THIRIOT Céline (dir.), *Le politique en Afrique: état des débats et pistes de recherche*, Paris, Karthala, 2009.
- KOUSSIHOUÉDÉ Oswald et SOSSOU Damase, «Frustration relative de démocratie en Afrique», Afro Barometer Working Paper n° 101, juin 2008.
- MBEMBE J. Achille, *Les jeunes et l'ordre politique en Afrique noire*, Paris, L'Harmattan, 1985.
- MENDRAS Henri, *Eléments de sociologie*, Paris, Armand Colin, 2003.
- VAN DE WALLE Nicolas, *African Economies and the Politics of Permanent Crisis, 1979-1999*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.
- WALKER Iain et SMITH J. Heather (dir.), *Relative Deprivation: Specification, Development, and Integration*, Cambridge, Cambridge University Press, 2001.